

VINGT-CINQ ANS APRES : LE COMPLEXE MOUSTÉRIEN REVISITE

Entre 1947 et 1965, l'auteur, seul ou en collaboration avec M. Bourgon, a distingué cinq groupes d'industries moustériennes : Moustérien de tradition acheuléenne; Moustérien type Quina; Moustérien type Ferrassie; Moustérien à denticulés; Moustérien typique. Cette classification établie en Périgord fut étendue au bassin de la Seine puis à diverses industries de l'Ancien Monde. Après plus de vingt-cinq années de recherches et de nouvelles découvertes, il convient de dresser un nouveau bilan en examinant successivement diverses aires géographiques.

SUD-OUEST DE LA FRANCE

1. Moustérien de tradition acheuléenne

- Type A : nombreux bifaces, fort pourcentage de racloirs, couteaux à dos, surtout sur éclat.

- Type B : bifaces et racloirs plus rares, nombreux couteaux à dos assez allongés.

La succession stratigraphique des deux types a été observée en divers gisements. Le type A semble apparaître dès le Würm I ancien, la transition entre les deux types se placerait entre la fin du Würm I et le début du Würm II. Le Moustérien de tradition acheuléenne existe sous faciès Levallois ou non-Levallois. Les rapports du M.T.A. avec l'Acheuléen supérieur et le Micoquien sont peu clairs. En revanche le type B pourrait être à l'origine du Périgordien ancien.

2. Moustérien type Quina

- Grande richesse en racloirs, absence de couteaux à dos, faible importance des bifaces, peu de denticulés; débitage non-Levallois mais présence sporadique d'éclats Levallois.

Le type Quina apparaît dans le Würm I mais semble fréquent surtout dans le Würm II. Des travaux récents indiquent la possibilité d'une évolution cyclique, d'après la fréquence en denticulés : abondants, rares, puis à nouveaux relativement abondants.

### 3. Moustérien type Ferrassie

- Se distingue du type Quina surtout par la rareté des racloirs Quina et son débitage Levallois.

Le Moustérien type Ferrassie pourrait constituer le faciès Levallois du type Quina. Il semble apparaître dans le Würm I et existe dans le Würm II.

### 4. Moustérien à denticulés

- Peu de racloirs, pas de vrais couteaux à dos, rares bifaces, abondance d'encoches et de denticulés; débitage rarement Levallois.

Le Moustérien à denticulés apparaît au début du Würm et semble fréquent dans le Würm II.

### 5. Moustérien typique

- Peu ou pas de bifaces et de couteaux à dos; indice de racloir moyen à fort.

Le Moustérien typique se présente sous deux formes typologiques nettes : l'une, dotée d'un indice de racloirs moyen, existe sous faciès Levallois ou non-Levallois dès le Würm I et au Würm II. La forme à haut indice de racloirs existe dans le Würm I et dans le Würm II, parfois sous faciès Levallois. Si l'indice de racloirs peut être aussi élevé que dans les types Quina-Ferrassie, l'indice Quina est faible et généralement nul. Cette forme de Moustérien typique existe aussi en France du Sud-Est.

### 6. Asinipodien

Connu uniquement au Pech de l'Azé IV, dans les couches J3a - J3c (Würm, phase II), ce faciès curieux comporte très peu de racloirs, peu de denticulés, des encoches, beaucoup de couteaux à dos naturels et de nombreux éclats et nucléus Levallois de petites dimensions.

### 7. Vasconien

Ce faciès caractérisé par des hachereaux sur éclat se rencontre au Pays Basque.

## NORD-OUEST DE LA FRANCE

Divers types de Moustériens du Sud-Ouest, Quina-Ferrassie exceptés, y avaient été reconnus sous un faciès Levallois. Le M.T.A. est bien représenté à la base du loess récent 1 et parfois plus haut. Certains sites livrent peu de bifaces mais comportent souvent trop de couteaux à dos pour que l'on puisse y reconnaître du Moustérien typique, du moins tel que ce dernier a été défini dans le sud-ouest de la France. Le Moustérien à denticulés n'est connu qu'au seul site de la carrière Evreux II. D'autres industries montrent une évolution nette vers le Paléolithique supérieur, comme l'industrie de la base du loess récent III de Goderville et celle du site de Seclin, datée palynologiquement de la fin du Brørup.

## ANGLETERRE ET BELGIQUE

Le Moustérien de tradition acheuléenne est bien représenté en Angleterre et en Belgique soit en grottes, soit en sites de plein air. Dans ce dernier pays, on retrouve également le type Quina et peut-être du Moustérien typique. Certaines industries montrent davantage d'affinités avec les groupes d'Europe centrale.

## EUROPE CENTRALE ET ORIENTALE

En Allemagne, on distingue le type de Rheindahlen avec de nombreux racloirs et des limaces sans retouche ventrale, le type du Karstein à limaces à retouche ventrale partielle, le type Balve IV avec des lames nombreuses et des pointes à un bord arqué et le groupe d'Altmühl avec des pointes foliacées bifaces et des bifaces. Le Moustérien est pauvre et rare en Suisse. En Tchécoslovaquie, il existerait un Moustérien typique de faciès non-Levallois dépourvu de pointes moustériennes. En Hongrie, on retrouve des industries apparentées au type Quina et au Moustérien typique tandis que le site de Tata fournit une industrie originale avec de nombreux racloirs à retouche bifaciale. En Pologne, le Paléolithique moyen est représenté plutôt par des industries à *pradniks* et d'autres à pièces foliacées bifaces. Le Moustérien de la partie

européenne de l'URSS se distingue souvent des types occidentaux. En Crimée, on trouve une industrie à nombreux racloirs et pièces bifaciales : foliacées, limaces, *pradniks* et bifaces grossiers. En revanche, l'industrie de Molodova, dans la région du Dniestr rappelle le Moustérien typique occidental.

#### EUROPE MERIDIONALE

Le Moustérien est abondant en Espagne. Au Castillo, le type Quina est surmonté par le Vasconien. Ce dernier, à la Cueva Morin, est intercalé entre deux couches à denticulés. Le Moustérien typique existerait en Espagne du Sud. En Italie, le Moustérien abonde sous divers faciès : type Ferrassie à la Grotte du Prince à Grimaldi, Moustérien typique en Vénétie. Les types Quina et à denticulés sont également attestés; en revanche la présence du M.T.A. semble plus conjecturale.

En Yougoslavie, le gisement de Krapina livre plusieurs niveaux moustériens rappelant les uns le type Quina, d'autres, à débitage Levallois. On trouve également un Moustérien de très petite taille dans le Montenegro. Plusieurs sites moustériens commencent à être connus. en Grèce. Certains industries comportent de nombreux racloirs, des pointes moustériennes et des pointes foliacées bifaces et quelques bifaces. Dans le Péloponèse, deux horizons industriels moustériens ont été reconnus; le plus ancien serait de débitage Levallois, le plus récent, nettement plus laminaire. En Roumanie et en Bulgarie, enfin, malgré l'absence de données précises, il existe peut-être du Moustérien typique tandis que d'autres industries à pointes foliacées bifaces se rattacheraient plutôt à certains groupes d'Europe orientale.

#### MOYEN ORIENT

Le Moustérien du Moyen Orient semble débiter au Würm ancien. Il comporte généralement un débitage Levallois de bonne qualité et s'apparente au Moustérien typique.

Le gisement de Iabroud I, en Syrie, a livré une séquence de deux couches moustériennes surmontant l'Acheuléen et le Iabroudien. Ces Moustériens se rapprochent les uns du M.T.A., les autres du Moustérien typique ou du Moustérien à denticulés sans qu'aucun d'eux ne soit identique à son homologue

occidental. D'autres industries, comme celle de Jerf Ajla, contiennent de nombreux outils de types paléolithiques supérieur. Le site de Rosh ein Mor, dans le Neguev, en Israël, contient également nombre d'outils de type paléolithique supérieur dans une industrie datée de plus de 50.000 ans. Enfin, l'industrie moustérienne de la grotte de Qafzeh serait l'oeuvre de l'*Homo sapiens sapiens*.

#### AFRIQUE'

Au nord du Sahara, il existe des industries d'affinités moustériennes en Egypte et en Nubie. Certains types peuvent rapprochés du Moustérien à denticulés, d'autres du Moustérien typique. Ces derniers contiennent un fort contingent d'outils de type paléolithique supérieur. Il existe quelques rares bifaces.

Au Maghreb, le Moustérien est mal connu, peut-être parce qu'il est fréquemment confondu avec l'Atérien. Les sites d'Aïn Meterchem et d'El Guettar en Tunisie ont néanmoins livré de bonnes séries. Au Maroc, le Moustérien à débitage Levallois du Djebel Irhoud est associé à des restes d'*Homo sapiens sapiens*. Dans l'ensemble, le Moustérien maghrebin est assez différent de celui du Moyen Orient. Il ressemble quelque peu au Moustérien typique mais comporte parfois des bifaces et des couteaux à dos.

Au sud du Sahara, diverses industries comme le Fauresmithien et le Stillbayen que l'on range dans le *Middle Stone Age* sont considérées comme des équivalents du Moustérien Européen. La situation est confuse, faute de stratigraphie et de définitions rigoureuses. Les dates très anciennes (100.000 voire 200.000 ans) que l'on avance actuellement pour le *Middle Stone Age* posent, en Afrique, les mêmes problèmes que les industries ante-würmiennes d'aspect moustérien d'Europe.

#### CONCLUSION

Ce rapide tour d'horizon montre que si les grandes divisions du stérien restent valable pour l'Europe occidentale, d'autres types apparaissent dès que l'on passe en Europe centrale, orientale et méridionale et, a *fortiori*, hors d'Europe.

L'origine des divers types de Moustérien est difficile à établir, compte tenu de nos faibles connaissances sur les industries du dernier interglaciaire. Si le Moustérien de tradition acheuléenne prolonge sans doute l'Acheuléen, les autres variétés n'ont pas encore de racines nettement perceptibles. La vaste dispersion géographique des divers types de Moustérien peut résulter de phénomènes d'évolution convergente, de déplacements de peuples, voir d'une communauté d'origine. Il est d'autre part indéniable que certaines industries d'Europe centrale ou orientale sont profondément originales et procèdent certainement de centres de développement indépendants de ceux de l'Occident.

La variabilité observée dans le Moustérien semble d'origine culturelle et ne peut résulter d'activités spécialisées selon les sites. Cette dernière explication, qui pourrait valablement s'appliquer aux différences relevées entre diverses parties d'un site, voire de site à site, ne rend cependant pas compte des variations récurrentes de pourcentages ni de la présence ou de l'absence de certaines données typologiques que l'on constate systématiquement à l'intérieur de vastes zones géographiques. La coexistence éventuelle de groupes humains de cultures différentes ne pose guère de problème à l'échelle des temps géologiques puisque la mesure de contemporanéité de ces groupes est de l'ordre du millénaire plutôt que du siècle. S'il reste de nombreuses questions en suspens, les réponses ne pourront être fournies que par l'établissement de stratigraphies impeccables, bases d'une chronologie rigoureuse, et par l'affinement des analyses typologiques.

F. BORDES

Institut du Quaternaire  
Université Bordeaux 1